

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

**«L'école des drames» est déclaré à la SACD sous le
numéro 2076789**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme de la SACD.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

« L'ECOLE DES DRAMES »

Très libre adaptation de « l'école des femmes » de Molière...

Une autre façon de voir le monde du spectacle et le travail intensif des comédiens...

De Marie-Laure Monturet

Distribution :

Metteur en scène (M.E.S)

Comédien(ne)s :

Jean / Arnolphe

Agnès / Marie-Charlotte

Fabienne / Georgette (peut être un homme travesti)

Bricoleur :Dédé (peut être une femme)

Technicien : Max . (peut être une femme)

(Le metteur en scène sur scène à jardin. Musique de début. La pièce démarre. Un comédien entre sur scène, en costume d'époque.)

Arnolphe : Il m'est, lorsque j'y pense, avantageux sans doute
D'avoir perdu mes pas, et pu manquer sa route
Car enfin, de mon cœur le trouble impérieux
N'eût pu se renfermer tout entier à ses yeux,
Il eût fait éclater l'ennui qui me dévore,
Et je ne voudrais pas qu'il sût ce qu'il ignore.
Mais je ne suis pas homme à gober le morceau,
Et laisser un champ libre aux vœux du damoiseau
J'en veux rompre le cours, et sans tarder, apprendre
Jusqu'où l'intelligence entre eux a pu s'étendre
J'y prends, pour mon honneur, un notable intérêt,
Je la regarde en femme, aux termes qu'elle en est,
Elle n'a pu faillir, sans me couvrir de honte,
Et tout ce qu'elle a fait, enfin est sur mon compte
Éloignement fatal! Voyage malheureux!
(un temps puis il dit) Frappant à la porte.

(Georgette apparaît, à moitié fagotée, on voit qu'elle récite son texte)

Georgette : Ah! Monsieur, cette fois...

Arnolphe : Paix. Venez çà tous deux! *(regard étonné entre les deux comédiens)* : Passez là, passez là. Venez là, venez dis-je.

Georgette : Ah! vous me faites peur, et tout mon sang se fige.

Arnolphe : C'est donc ainsi, qu'absent, vous m'avez obéi,
Et tous deux, de concert, vous m'avez donc trahi?

Georgette *(cherchant quelqu'un d'autre qu'elle sur scène)* : Eh ne me mangez pas, Monsieur, je vous conjure.
(au public) Quelque chien enragé l'a mordu, je m'assure.

Arnolphe : Ouf. Je ne puis parler, tant je suis prévenu,
Je suffoque, et voudrais me pouvoir mettre nu.
Vous avez donc souffert, ô canaille maudite,
Qu'un homme soit venu... Tu veux prendre la fuite?
Il faut que sur-le-champ... Si tu bouges...
Je veux Que vous me disiez... Euh? *(s'apercevant de l'erreur sur le nombre de comédien face à lui)*
Oui, je veux que tous deux...
Quiconque remûra, par la mort, je l'assomme.
Comme est-ce que chez moi s'est introduit cet homme?
Eh? parlez, dépêchez, vite, promptement, tôt,
Sans rêver, veut-on dire?

Georgette : Ah ! Ah ! Le cœur me faut. Je meurs.

Arnolphe : Je suis en eau, prenons un peu d'haleine,
Il faut que je m'évente, et que je me promène.
Aurais-je deviné, quand je l'ai vu petit,
Qu'il croîtrait pour cela? Ciel que mon cœur pâtit!
Je pense qu'il vaut mieux que de sa propre bouche
Je tire avec douceur l'affaire qui me touche
Tâchons de modérer notre ressentiment.
Patience, mon cœur, doucement, doucement,
Levez-vous, et rentrant, faites qu'Agnès descende.
Arrêtez. Sa surprise en deviendrait moins grande, Du chagrin qui me trouble, ils iraient l'avertir
Et moi-même je veux l'aller faire sortir. Que l'on m'attende ici.
(un temps puis il dit) Arnolphe sort coté cour.

Metteur en scène : Non ! Mais mon p'tit chou, ça va pas du tout ça !

Jean : J'ai tout bien dit !

Metteur en scène : Oui, ça, on est d'accord, mais t'en dis trop même !

Jean : Pardon ?

Metteur en scène : A la première réplique j'ai rien dit, mais là, non ! Tu ne dois pas dire les didascalies ! Elles ne sont pas là pour être dites au public, voyons !

Jean : Ben, à quoi elles servent, alors ?

Metteur en scène : A te donner des indications de jeu ! Le public s'en fout des didascalies !

Jean : Ah ben, fallait le dire avant ! Maintenant que je les ai toutes apprises, moi, je les dis !

Metteur en scène : Non, tu ne les dira pas !

Jean : Si !

Metteur en scène : Non !

Jean : Si !

Metteur en scène : Non !

Jean : Si !

(Georgette hurle)

Fabienne : Ça suffit vous deux !

(Metteur en scène et Denis s'arrêtent net)

Jean *(se retourne vexé et croisant les bras)* : M'en fout, je dirais tout !

Fabienne : Au point où on en est !

M.E.S : Qu'est ce que tu veux dire ?

Fabienne : T'as pas l'impression qu'il y a un souci dans ce qu'il me dit ?

M.E.S : J'vois pas !

Fabienne : Ben, on est censé être deux face à lui, quand même ! Y'a un personnage qui s'appelle Alain !

M.E.S : Oui, je sais bien, mais on n'a pas le choix !

Fabienne : N'empêche, ça fait con !

M.E.S : Oui, ben, on n'a pas eu assez de subventions ! Le gouvernement est radin avec la culture, c'est pas nouveau !

Jean : C'est pas plutôt qu'ils nous en ont trop filé l'an dernier ? Non, parce que bon, « Mata Hari » avec quarante deux comédiens, c'était joli mais peut être un peu cher !

M.E.S : Tu rigoles ou quoi ? On a demandé un cachet minimum pour chacun !

Jean : Ça, je m'en rappelle bien, oui ! Mais à mon avis, les vingt-neuf chevaux sur scène, c'était peut être de trop ! 32 000 euros juste pour eux, forcément, ça fait un trou dans le budget de l'année suivante !

M.E.S : Mais on ne pouvait pas faire sans !

Jean : La prochaine fois, prends des poneys !

Fabienne : Il a raison ! Sérieux, comment veux tu qu'on bosse correctement avec la moitié des personnages en moins ?

M.E.S : Je vais trouver une solution, ne vous inquiétez pas !

Jean : A deux jours de la première, ça serait pas mal, oui !

Fabienne : j'confirme !

M.E.S : On peut reprendre, s'il vous plaît ?

Jean : C'est quoi la solution ?

M.E.S : Je ne sais pas encore mais, promis, je vais trouver.

Jean : On pourrait pas prendre Paul ?

Fabienne : Il est pas encore sorti de l'hosto

Jean : la drogue ?

Fabienne : Non, sa femme ! Elle est tombée sur des messages un peu hard qu'il envoyait à la metteur en scène, apparemment...

(Jean fixe la metteur en scène avec un air étonné)

M.E.S : C'était pas moi, c'était Paula !

Jean : Ah j'me disais aussi !

M.E.S : Bon, reprenons s'il vous plaît ! Fabienne, essaie d'avoir plus de cœur dans ce que tu dis, tu es une hypersensible, toi, dans cette histoire. Allez, en place ! Jean, refais ton entrée, c'était un peu mou tout à l'heure, mets-y plus d'énergie. T'es en colère là ! Max, musique s'il te plaît !

Max : C'est parti !

(Jean et Fabienne sortent de scène. Musique de début. Jean entre tranquillement)

M.E.S : Non, ça ne va pas, là ! Je te l'ai dit, tu es en colère !

Jean : Mais je suis en colère mais c'est intérieur ! On avait de la pudeur de leur temps.

M.E.S : D'accord, mais si tu pouvais extérioriser ta colère tout en la retenant sans pour autant qu'elle reste trop dedans, ce serait bien...

Jean : J'vais faire c'que j'peux !

M.E.S : On reprend ! Max ! Noir et musique, s'il te plaît !

En régie : Ça marche !

(Le noir se fait. Musique de début. Entrée de Jean qui exagère tellement que la colère est ridicule)

Arnolphe : Il m'est, lorsque j'y pense, avantageux sans doute
D'avoir perdu mes pas, et pu manquer sa route
Car enfin, de mon cœur le trouble impérieux
N'eût pu se renfermer tout entier à ses yeux,
Il eût fait éclater l'ennui qui me dévore,
Et je ne voudrais pas qu'il sût ce qu'il ignore.
Mais je ne suis pas homme à gober le morceau,
Et laisser un champ libre aux vœux du damoiseau
J'en veux rompre le cours, et sans tarder, apprendre
Jusqu'où l'intelligence entre eux a pu s'étendre
J'y prends, pour mon honneur, un notable intérêt,
Je la regarde en femme, aux termes qu'elle en est,
Elle n'a pu faillir, sans me couvrir de honte,
Et tout ce qu'elle a fait, enfin est sur mon compte
Éloignement fatal! Voyage malheureux!

(un temps puis il dit) Frappant à la porte.

M.E.S : Tu frappes mais tu ne le dis pas ! Bon on continue ...

Jean : Y'aura une porte d'ailleurs ?

M.E.S : Je sais pas, faut que je vois avec l'équipe de montage

Jean : « L'équipe de montage », ça fait bien comme terme... Tu peux pas dire « Dédé » comme tout le monde !

M.E.S (*prenant sur elle*) : Bon, continuons...

Georgette : Ah! Monsieur, cette fois...

Arnolphe : Paix. Venez çà tous deux:
Passez là, passez là. Venez là, venez dis-je.

Georgette : Ah! vous me faites peur, et tout mon sang se fige.

Arnolphe : C'est donc ainsi, qu'absent, vous m'avez obéi,
Et tous deux, de concert, vous m'avez donc trahi?

Georgette : (*au public*) Eh ne me mangez pas, Monsieur, je vous conjure.
(*à Jean*) Quelque chien enragé l'a mordu, je m'assure.

M.E.S : Fabienne, tu t'es trompée...

Fabienne (*ton très agressif*) : Pardon ?

M.E.S : Si tu dis l'aparté à Jean et la réplique au public, ça n'a plus de sens, voyons. C'est l'aparté que tu ne dis qu'au public, c'est une façon de communier avec la salle.

Fabienne : Ah oui, excuse moi !

M.E.S : C'est pas grave, reprenons...

Fabienne : Dis donc, si on trouve un comédien pour jouer Alain, j'suis peut-être pas obligée de me fader ses répliques ?

M.E.S : Oui mais si on en trouve pas, on va être embêté... Je préférerais que tu les dises pour le moment

Fabienne : Tu viens de nous dire que t'allais trouver une solution, faudrait savoir !

M.E.S : Oui mais bon, au cas où... Bon, reprenons, s'il vous plaît...

Arnolphe : Ouf. Je ne puis parler, tant je suis prévenu,
Je suffoque, et voudrais me pouvoir mettre nu.
Vous avez donc souffert, ô canaille maudite,
Qu'un homme soit venu... Tu veux prendre la fuite?
Il faut que sur-le-champ... Si tu bouges... Je veux
Que vous me disiez... Euh? Oui, je veux que tous deux...
Quiconque remûra, par la mort, je l'assomme.
Comme est-ce que chez moi s'est introduit cet homme?
Eh? parlez, dépêchez, vite, promptement, tôt,
Sans rêver, veut-on dire?

Georgette : Ah ah . Le cœur me faut. Je meurs.

(Fabienne joue telle une tragédienne qui suffoque et tombe)

M.E.S : Je me demande si ce n'est quand même pas un peu exagéré, tu vois, on devrait peut-être aller moins loin dans la détresse...

Fabienne : Faut savoir, tu voulais que je sois une bonne femme sensible...

Jean : C'est le problème quand c'est pas dans notre nature... On exagère toujours les traits...

Fabienne : Mais je t'emmerde, moi !

M.E.S : C'est bon, ne vous disputez pas, on garde comme ça, allez on continue...

(un temps)

M.E.S : Ben alors, j'ai dit on continue.

Jean *(l'air pincé)* : A force d'être coupé, je ne sais plus où on en est, moi, du coup !

M.E.S *(donnant la réplique)* : Je suis en eau, prenons un peu...

Jean *(lui coupant la parole)* : Ok c'est bon !

Arnolphe : Je suis en eau, prenons un peu d'haleine,
Il faut que je m'évente, et que je me promène.
Aurais-je deviné, quand je l'ai vu petit,
Qu'il croîtrait pour cela? Ciel que mon cœur pâtit!
Je pense qu'il vaut mieux que de sa propre bouche
Je tire avec douceur l'affaire qui me touche:
Tâchons de modérer notre ressentiment.
Patience, mon cœur, doucement, doucement,
Levez-vous, et rentrant, faites qu'Agnès descende.
Arrêtez. Sa surprise en deviendrait moins grande,
Du chagrin qui me trouble, ils iraient l'avertir;
Et moi-même je veux l'aller faire sortir.
Que l'on m'attende ici.

M.E.S : Là, Max, tu fais le noir et tu mets la musique de Vivaldi.

(Le noir se fait. On entend une musique de rock métal)

M.E.S *(complètement affolée)* : Non mais, Max, ça va pas du tout, ça ! C'est quoi ce truc horrible ?

Max en régie : Ben c'est Vivaldi !

M.E.S : Si tu pouvais trouver une version moins moderne, plus aérienne avec moins de guitares et plus de violons, ça m'arrangerait...

Max : Ok... Font chier ces traditionalistes...

M.E.S : Qu'est ce que t'a dit ?

Max : Euh... j'ai dit, font chier ces instrumentalistes...

M.E.S. : Ah, je préfère, j'avais mal entendu... Bon, reprenons... Là, tu fais juste le noir du coup... Mais faut qu'on l'ait pour la première, hein ?

Max : Oui, oui...

(Noir puis lumière et entrée de Georgette)

Georgette : Mon Dieu, qu'il est terrible! Ses regards m'ont fait peur, mais une peur horrible, Et jamais je ne vis un plus hideux chrétien.

Alain : Ce Monsieur l'a fâché, je te le disais bien.

Moi : Mais que diantre est-ce là, qu'avec tant de rudesse

Il nous fait au logis garder notre maîtresse?

D'où vient qu'à tout le monde il veut tant la cacher,

Et qu'il ne saurait voir personne en approcher?

Alain : C'est que cette action le met en jalousie.

Moi : Mais d'où vient qu'il est pris de cette fantaisie?

Alain : Cela vient... Cela vient, de ce qu'il est jaloux.

Moi : Oui mais pourquoi l'est-il? et pourquoi ce courroux?

Alain : C'est que la jalousie... Entends-tu bien, Georgette,

Est une chose... là... qui fait qu'on s'inquiète... Et qui chasse les gens d'autour d'une maison.

Je m'en vais te bailler une comparaison, Afin de concevoir la chose davantage.

Dis-moi, n'est-il pas vrai, quand tu tiens ton potage, Que si quelque affamé venait pour en manger, Tu serais en colère, et voudrais le charger?

Moi : Oui, je comprends cela.

Alain : C'est justement tout comme.

La femme est en effet le potage de l'homme;

Et quand un homme voit d'autres hommes parfois,

Qui veulent dans sa soupe aller tremper leurs doigts,

Il en montre aussitôt une colère extrême.

Moi : Oui mais pourquoi chacun n'en fait-il pas de même?

Et que nous en voyons qui paraissent joyeux,

Lorsque leurs femmes sont avec les biaux monsieurs?

Georgette : Alain : C'est que chacun n'a pas cette amitié goulue, Qui n'en veut que pour soi.

Moi : Si je n'ai la berlue, Je le vois qui revient.

Alain : Tes yeux sont bons, c'est lui.

Moi : Vois comme il est chagrin.

Alain : C'est qu'il a de l'ennui

M.E.S. : C'est très bien, Fabienne, mais peut-être devrais-tu plus intérioriser la conversation que tu as avec ton mari, comme un soliloque phédresque, une sorte de pensée spirituelle à voix haute où la découpe des personnages se fait essentiellement dans ton esprit. Car au fond, la symbiose qui vous unis ne suffit-elle pas à créer la différence de vos points de vue tout en faisant de vous une entité distincte et unique imbriquée dans cette problématique de voir votre maître inquiet et malheureux ?

Fabienne : J'ai rien pigé de ce que tu viens de dire !

Jean : En clair, dis pas « Alain » à chaque fois, ça ressemble à rien

Fabienne : Ouais, ben, si je dis tout d'un bloc, les gens vont rien comprendre !

M.E.S : Mais voyons, Fabienne, depuis quand on s'intéresse à ce que comprend le public ? L'art n'est-il pas là pour montrer aux gens lambda qu'il faut perpétuellement se remettre en question et que si on n'a pas compris, c'est, peut-être, qu'on ne veut pas comprendre ?

Fabienne : Ou que les mises en scène et les textes sont à chier ! Faut arrêter de prendre les gens pour des cons, quand même ! Tu ferais mieux de trouver un comédien pour jouer le rôle d'Alain, ce serait plus facile pour tout le monde !

Jean : Faut reconnaître qu'elle a pas tort... Faut pas faire croire aux gens qu'on fait dans du contemporain incompréhensible juste parce qu'on a pas les moyens de faire une distribution décente...

M.E.S (*vexée*) : Soit ! Je ne pensais pas que des comédiens de votre sphère soient si réfractaires à la modernité, mais bon... Je vous ai dit tout à l'heure que j'allais trouver une solution et je la trouverais... On reprend ! Jean ! « Un certain Grec disait à l'empereur Auguste... »

Arnolphe : Un certain Grec disait à l'empereur Auguste,
Comme une instruction utile, autant que juste,
Que lorsqu'une aventure en colère nous met,
Nous devons avant tout; dire notre alphabet.
Afin que dans ce temps la bile se tempère,
Et qu'on ne fasse rien que l'on ne doive faire.
J'ai suivi la leçon sur le sujet d'Agnès;
Et je la fais venir en ce lieu tout exprès,
Sous prétexte d'y faire un tour de promenade;
Afin que les soupçons de mon esprit malade
Puissent sur le discours la mettre adroitement:
Et lui sondant le cœur s'éclaircir doucement.
Voyant Agnès coté cour. Venez, Agnès. Rentrez.

(Agnès rentre... Mais elle est en pyjama)

M.E.S : Mais qu'est ce que c'est que ce costume, Marie-Charlotte ?

Marie-Charlotte : C'est pas un costume ! C'est mon pyjama ! Je me suis levée sévèrement à la bourre ce matin...

Jean : Ce matin ? Mais il est 17 heures, là...

Marie-Charlotte : Oh, ça va, hein ! Ne commence pas, s'il te plaît ! Si tu crois que c'est facile, toi !

Jean : Oh ben oui, ma pauvre chérie, je comprends... c'est sûr que ça doit pas être rose tous les jours de coucher avec le patron du théâtre...

Marie-Charlotte : Ben non, justement ! C'est un poste à responsabilités, figure-toi ! J'ai notre avenir sur les épaules, moi !

Jean : Faut que j'te plaigne aussi ?

Marie-Charlotte : Je ne suis pas à plaindre ! Mais un peu de gratitude ne ferait pas de mal !

Jean : Ben tiens...

Marie-Charlotte : Fais attention, hein ! Tu sais que j'ai juste un mot à dire à Georges-Edouard et tu est viré !

Jean : Cocu ?

M.E.S : On peut répéter, s'il vous plaît ?

Marie-Charlotte : Retire ça de suite !

Jean : C'est ce que tu dis à tes amants, ça, non ?

Marie-Charlotte : Tu es un odieux personnage !

Jean : Et toi une pauvre fille qui n'a pour seul talent le fait de savoir coucher utile !

M.E.S : On a un spectacle à préparer les enfants... Vous vous chamaillerez plus tard ... Marie-Charlotte, tu penseras à aller essayer ta tenue après la répétition au moins ?

Marie-Charlotte : Oui, t'inquiètes ! Je serai magnifique comme d'habitude !

Jean : Et modeste avec ça...

M.E.S : Allez, Acte 2 scène 5 !

(Jean et Marie-Charlotte se mettent à marcher tous les deux sur scène)

Arnolphe (*complètement en dehors du personnage en mode « ça m'emmerde »*) : La promenade est belle.

Agnès : Fort belle.

Arnolphe : Le beau jour!

Agnès : Fort beau!

Arnolphe : Quelle nouvelle?

Agnès : Le petit chat est mort.

Arnolphe : C'est dommage: mais quoi
Nous sommes tous mortels, et chacun est pour soi.
Lorsque j'étais aux champs n'a-t-il point fait de pluie?

Agnès : Non.

Arnolphe : Vous ennuyait-il?

Agnès : Jamais je ne m'ennuie.

Arnolphe : Qu'avez-vous fait encor ces neuf ou dix jours-ci?

Agnès : Six chemises, je pense, et six coiffes aussi.

Arnolphe : Le monde, chère Agnès, est une étrange chose.

Voyez la médisance, et comme chacun cause.

Quelques voisins m'ont dit qu'un jeune homme inconnu:

Était en mon absence à la maison venu;

Que vous aviez souffert sa vue et ses harangues.

Mais je n'ai point pris foi sur ces méchantes langues;

Et j'ai voulu gager que c'était faussement...

M.E.S : Non, Jean ! Mets-y plus de cœur, c'est mou, là... Puis, on voit que t'es pas dedans...

Jean : J'peux pas... J'appréhende...

M.E.S : Qu'est ce que t'appréhendes, choupinou ?

Jean : Sa putain de tirade à rallonge... Elle la fait mal, en plus ... mais mal...

Marie-Charlotte : T'es au courant que je suis là ? Que je t'entends débiter des saloperies sur mon compte ?

Jean : Oui, et alors ? Au moins, tu ne m'accuseras pas d'être hypocrite !

Marie-Charlotte : Mais pauvre type, va ! Mais si tu es si fort que ça, vas-y ! Te gêne pas ! Apprends mon texte !

M.E.S (*faisant les gros yeux à Jean*) : Non mais, ma chérie, je suis sûre que c'est le trac qui fait dire ces horreurs à Jean, il n'en pense rien. Le principal, c'est qu'on soit au point pour après-demain... N'est-ce pas, Jean ?

Jean (*menteur*) : Oui oui...

M.E.S : Allez, on reprend... Agnès ! « Mon Dieu, ne gagez pas... »

Agnès : Mon Dieu, ne gagez pas, vous perdriez vraiment.

Arnolphe : Quoi! c'est la vérité qu'un homme...

Agnès : Chose sûre. Il n'a presque bougé de chez nous, je vous jure.

Arnolphe : (*à part*) Cet aveu qu'elle fait avec sincérité,

Me marque pour le moins son ingénuité.

Mais il me semble, Agnès, si ma mémoire est bonne,

Que j'avais défendu que vous vissiez personne.

(*On entend un bruit d'engin puis on voit apparaître Dédé avec une visseuse à la main*)

M.E.S (*blasée et ayant l'habitude que Dédé ne comprenne rien*) : Non, Dédé, non ! on a besoin de rien là, c'est dans la réplique, « Vissiez »,c'est l'imparfait du subjonctif du verbe voir... Merci Dédé, à tout à l'heure Dédé... Poursuivons...

(*Dédé sort de scène pas content*)

Agnès : Oui, mais quand je l'ai vu, vous ignorez pourquoi,
Et vous en auriez fait, sans doute, autant que moi.

Arnolphe : Peut-être: mais enfin, contez-moi cette histoire.

(Durant le monologue d'Agnès, qu'elle débite d'un ton monocorde, on voit Arnolphe qui s'ennuie de plus en plus et regarde souvent sa montre)

Agnès : Elle est fort étonnante et difficile à croire.
J'étais sur le balcon à travailler au frais
Lorsque je vis passer sous les arbres d'auprès
Un jeune homme bien fait, qui rencontrant ma vue,
D'une humble révérence aussitôt me salue.
Moi, pour ne point manquer à la civilité,
Je fis la révérence aussi de mon côté.
Soudain, il me refait une autre révérence.
Moi, j'en refais de même une autre en diligence;
Et lui d'une troisième aussitôt repartant,
D'une troisième aussi j'y repars à l'instant.
Il passe, vient, repasse, et toujours de plus belle
Me fait à chaque fois révérence nouvelle.
Et moi, qui tous ces tours fixement regardais.
Nouvelle révérence aussi je lui rendais.

Agnès : Tant, que si sur ce point la nuit ne fût venue,
Toujours comme cela je me serais tenue.
Ne voulant point céder et recevoir l'ennui,
Qu'il me pût estimer moins civile que lui.

Arnolphe *(heureux qu'elle s'arrête de parler)* : Fort bien.

(Agnès reprenant la parole, Arnolphe est dépité et va s'endormir petit à petit pendant qu'elle parle)

Agnès : Le lendemain étant sur notre porte,
Une vieille m'aborde en parlant de la sorte.
«Mon enfant, le bon Dieu puisse-t-il vous bénir,
Et dans tous vos attraits longtemps vous maintenir.
Il ne vous a pas faite une belle personne;
Afin de mal user des choses qu'il vous donne.
Et vous devez savoir que vous avez blessé
Un cœur, qui de s'en plaindre est aujourd'hui forcé.»
«Moi, j'ai blessé quelqu'un? fis-je toute étonnée.
Oui, dit-elle, blessé, mais blessé tout de bon;
Et c'est l'homme qu'hier vous vîtes du balcon.
Hélas! qui pourrait, dis-je, en avoir été cause?
Sur lui, sans y penser, fis-je choir quelque chose?
Non, dit-elle, vos yeux ont fait ce coup fatal,
Et c'est de leurs regards qu'est venu tout son mal.
Hé, mon Dieu! ma surprise est, fis-je, sans seconde.
Mes yeux ont-ils du mal pour en donner au monde?

Oui, fit-elle, vos yeux, pour causer le trépas
Ma fille, ont un venin que vous ne savez pas.
En un mot, il languit le pauvre misérable.
Et s'il faut, poursuivit la vieille charitable,
Que votre cruauté lui refuse un secours,
C'est un homme à porter en terre dans deux jours.
Mon Dieu! j'en aurais, dis-je, une douleur bien grande,
Mais pour le secourir, qu'est-ce qu'il me demande?
Mon enfant, me dit-elle, il ne veut obtenir,
Que le bien de vous voir et vous entretenir.
Vos yeux peuvent eux seuls empêcher sa ruine,
Et du mal qu'ils ont fait être la médecine.
Hélas! volontiers, dis-je, et puisqu'il est ainsi,
Il peut tant qu'il voudra me venir voir ici.»
Voilà comme il me vit et reçut guérison.
Vous-même, à votre avis, n'ai-je pas eu raison?
Et pouvais-je après tout avoir la conscience
De le laisser mourir faute d'une assistance?
Moi qui compatissais tant aux gens qu'on fait souffrir,
Et ne puis sans pleurer voir un poulet mourir.

(On entend un ronflement d'Arnolphe.)

Marie-Charlotte (*secouant Jean pour le réveiller*) : Non mais je rêve, là ! Comment oses-tu t'endormir pendant ce moment si puissant ! Goujat !

Jean (*à moitié réveillé*) : Fait par une autre, ce serait sûrement puissant mais là...

M.E.S : C'est vrai que cela manque un peu de vie ma chérie...

Marie-Charlotte : C'est parce que je ne suis pas encore très à l'aise avec le texte... Je pourrais le reformuler pour l'apprendre plus facilement ?

M.E.S : Oui, tu peux, mais garde le texte tel quel pour le public, tu le reformules juste pour toi, hein ?

Marie-Charlotte : Oui oui...

Jean : On est quand même mal barré... La première, c'est dans quarante huit heures...

M.E.S : Ne nous énervons pas ! Je suis sûre que tu seras parfaite, ma chérie ! Allez, on finit la scène et ça ira pour aujourd'hui. Jean ! « tout cela n'est parti que d'une âme innocente »

Arnolphe : Tout cela n'est parti que d'une âme innocente:
Et j'en dois accuser mon absence imprudente,
Qui sans guide a laissé cette bonté de mœurs,
Exposée aux aguets des rusés séducteurs.
Je crains que le pendard, dans ses vœux téméraires,
Un peu plus fort que jeu n'ait poussé les affaires.

(Un temps)

M.E.S : Ben, qu'est ce qui se passe ?

Marie-Charlotte : Je ne sais plus ...

M.E.S : Je vais te souffler, mais faut absolument que tu le révises, hein...

Marie-Charlotte : Oui, oui, promis...

M.E.S : « Qu'avez-vous ? Vous grondez, ce me semble,... »

Agnès : Qu'avez-vous? vous grondez, ce me semble, un petit.
Est-ce que c'est mal fait ce que je vous ai dit?

Arnolphe : Non. Mais de cette vue apprenez-moi les suites,
Et comme le jeune homme a passé ses visites.

Agnès : Hélas! si vous saviez, comme il était ravi,
Comme il perdit son mal, sitôt que je le vi;

M.E.S. : « Le présent qu'il m'a fait d'une belle... »

Agnès : Le présent qu'il m'a fait d'une belle cassette,
Avoir la conscience: avoir la liberté, en toute conscience, de...

M.E.S : « Et l'argent qu'en ont eu notre Alain et Georgette. Vous l'aimeriez sans doute, et diriez
comme nous...

Marie-Charlotte : Oui voilà c'est ça

Arnolphe : Oui; mais que faisait-il étant seul avec vous?

Agnès : Il jurait qu'il m'aimait d'une amour sans seconde
Et me disait des mots les plus gentils du monde:

M.E.S : « Des choses que jamais... »

Agnès : Des choses que jamais rien ne peut égaler.
Et dont, toutes les fois que je l'entends parler,
La douceur me chatouille, et là-dedans remue
Certain je ne sais quoi, dont je suis toute émue.

Arnolphe (*à part*) Ô fâcheux examen d'un mystère fatal,
Où l'examineur souffre seul tout le mal!
(*À Agnès*) Outre tous ces discours, toutes ces gentillesses,
Ne vous faisait-il point aussi quelques caresses?

(*Dédé arrive avec des panneaux de décors*)

M.E.S : Dédé, attends qu'on ait fini, s'il te plaît...

Dédé : Il est presque 18h et si vous avez pas fini vos jérémiades, j'y suis pour rien ! Je débauche
dans 30 mns et faut que je commence à poser le décor qu'il a dit le patron !

M.E.S : D'accord, mais ça peut peut-être attendre demain, non ?

Dédé (*s'énervant*) : Non ! (*tonitruant*) Il a dit, faut que je commence, alors je commence !

M.E.S : Ok ok, ne t'énerve pas. C'est bon, tu peux commencer, mais ne fais pas de bruit le temps qu'ils finissent, s'il te plaît. Pose en silence.

Dédé : J'vais faire au mieux, ma p'tite dame !

M.E.S : Merci ! Allez, les enfants, on se dépêche de finir... Agnès, on en était à « Oh tant; il me prenait les mains »

Agnès : et les bras,
Et de me les baiser il n'était jamais las.

Arnolphe : Ne vous a-t-il point pris, Agnès, quelque autre chose? Ouf.

Agnès : Hé, il m'a...

Arnolphe : Quoi?

Agnès : Pris...

Arnolphe : Euh!

Agnès : Le...

Arnolphe : Plaît-il?

Agnès : Je n'ose, et vous vous fâchez peut-être contre moi.

Arnolphe : Non.

Agnès : Si fait.

Arnolphe : Mon Dieu! non.

Agnès : Jurez donc votre foi

Arnolphe : Ma foi, soit.

Agnès : Il m'a pris... vous serez en colère.

Arnolphe : Non.

Agnès : Si.

Arnolphe : Non, non, non, non! Diantre! Que de mystère! Qu'est-ce qu'il vous a pris?

(On entend un grand bruit)

Dédé : Et merde !!!

M.E.S : Ça va pas, Dédé, qu'est ce qu'il y a ?

Dédé : C'est cette saloperie de machine qui m'est tombé sur l' pied !

M.E.S : Moins de bruit, s'il te plaît

Dédé : Z'êtes marrante, vous ! J'ai mal, moi !

M.E.S : Eh bien, apprend à souffrir en silence. Allez, finissons... Agnès : « Il m'a pris »

Agnès : Il... Il m'a pris le ruban que vous m'aviez donné,
À vous dire le vrai, je n'ai pu m'en défendre.

(Dédé se met à poser les plaques de décor et à les fixer au sol. Les comédiens sont obligés d'hurler)

Arnolphe : *(reprenant haleine)* Passe pour le ruban. Mais je voulais apprendre,
S'il ne vous a rien fait que vous baiser les bras.

Agnès : Comment. Est-ce qu'on fait d'autres choses?

Arnolphe : Non pas.

Mais pour guérir du mal qu'il dit qui le possède,
N'a-t-il point exigé de vous d'autre remède?

Agnès : Non. Vous pouvez juger s'il en eût demandé,
Que pour le secourir j'aurais tout accordé.

M.E.S *(excédée par le bruit)* : Non mais, Dédé, attendez un peu, on a presque fini !

Dédé : Je vais pas débaucher à la bourre juste pour vos beaux yeux ! Vous aviez qu'à commencer plus tôt !

(Dédé se remet à percer, visser, taper au marteau)

M.E.S : Bon, les enfants, ça ira pour aujourd'hui ! Fabienne, t'es où ?

(Fabienne rentre sur scène)

M.E.S : Bon, dans l'ensemble, on est bien, là, hormis des petits endroits où le texte n'est pas parfaitement maîtrisé, ça va.

Jean : Surtout pour Marie-Charlotte !

Marie-Charlotte : Pourquoi tu en as toujours après moi ?

Jean : J'en ai pas après toi mais faut reconnaître que tu es celle qui connais le moins bien son texte !

M.E.S : Moi, je suis sûre que ça va aller ! Je te fais confiance, Marie-Charlotte ! Demain, on fait relâche, tu en profites pour bien réviser et on se retrouve après-demain pour la première ! On se rejoint ici deux heures avant pour caler deux, trois détails et ça va être formidable, j'en suis sûre !

Jean : Mouais...

Fabienne : Bof...

(Tous les comédiens sortent. M.E.S reste seule sur scène)

M.E.S : Je suis pas du tout sûr que ça aille mais, de toutes façon, il est bien trop tard pour annuler... Pour une fois qu'on est complet, en plus... Quand je pense que les gens croient qu'on s'amuse dans le spectacle... S'ils savaient le tracas que c'est... Bon allez, je vais prendre deux petits Lexomil et un petit apéro, moi, ça va me détendre... Merci, Max, pour la régie, tu n'oublies pas la musique, hein ? Tu fermes en partant ?

Max : Ouais, ouais, pas de soucis !

**POUR AVOIR LA SUITE ENVOYEZ-MOI UN MAIL
mlmdramaturge@gmail.com**